

CHAPITRE X

Une autre vie commence

Une fois Vladimir et Puzzle éclipsés, Janice se retourna pour se diriger vers la table à dessin de son frère. Elle découvrit Christopher, le corps lourdement appuyé contre le chambranle de la porte, sa tasse de café à la main. Il l'observait sourcils froncés, un pli boudeur aux lèvres.

Le sourire qui éclairait les traits de Janice s'évanouit aussitôt. Elle n'avait pas besoin de plonger le regard dans les prunelles d'onyx de son frère pour savoir que quelque chose le tracassait. Contrairement à Vladimir, le visage de Christopher avait toujours été un livre ouvert.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Chris ? Il y a eu un problème lors de la possession ? fit-elle en s'approchant vivement. Tu as mal quelque part ?

— Je vais bien, assura son frère en traversant la pièce pour poser la tasse sur son bureau.

Janice le suivit du regard, stupéfaite. Il lui était difficile de ne pas remarquer que l'action lui permettait de l'éviter habilement. C'était elle, l'objet du malaise de Chris !

— Mais, quelque chose ne va pas, insista-t-elle, déterminée à crever l'abcès. Je le vois bien. Dis-moi ce qui te turlupine ?

Le visage de Chris s'assombrit, ce qu'elle aurait juré être impossible quelques secondes plus tôt, et il tambourina des doigts sur la table à dessin, l'air de peser le pour et le contre.

Janice décida d'attendre sa réponse. Elle ne voulait pas le brusquer et risquer qu'il l'envoie promener.

— Il y a que... C'est bizarre, finit-il par lâcher presque sur un ton de défi.

— Quoi donc ? s'étonna Janice.

S'il ne développait pas un peu, elle n'avait aucune chance de le comprendre. Pourquoi les hommes de sa non-vie s'exprimaient-ils comme un sphinx ? Ils n'étaient pourtant pas les gardiens d'une cité interdite ou d'un trésor disparu, bon sang ! Si ça continuait ainsi, elle allait passer toute sa non-vie à jouer les décrypteurs !

— Toi et ton Vladimir ! rétorqua Chris d'un ton brusque. Oublions le simple fait que je sais – je sens – qu'il est dangereux, imagine ce que je peux ressentir à te voir te pavaner dans ses bras ! Quatre mois sont passés depuis ton décès et tout est en ruine ! Ton grand-père a décrété l'immobilisme du clan tant que ton meurtre ne serait pas résolu ! Marco souffre tellement qu'il a pris la route avec un autre clan nomade allié ! Maman et papa ont l'air à côté de leurs pompes la plupart du temps ! Et toi ! Toi... Tu poursuis ta vie comme si de rien n'était ! Tu enlaces et embrasses un homme qui n'est pas Marco. Un homme qui n'est que ténèbres. C'est comme si le monde marchait sur la tête ! Comme si on ne comptait plus pour toi !

Janice se sentit sidérée par la diatribe. Un bouillonnement de confusion tempêteuse l'avait heurtée de plein fouet. Les émotions de Chris étaient sens dessus dessous, tour à tour brumeuses et acérées. Un lourd silence plana entre eux.

Christopher était tout à la fois stupéfait, soulagé et anxieux. Il n'avait pas eu conscience de toutes ses émotions qui le tourmentaient. Il se sentait vaguement mal à l'aise et coupable d'avoir crié sur sa sœur qui était morte. Il soupira.

Le premier instant de stupeur passé, Janice réalisa qu'ils devaient parler. Si Christopher et elle ne mettaient pas à plat les choses entre eux, leur relation ne serait plus jamais la même. Elle ferma les yeux brièvement pour s'aider à retrouver son calme.

— Prends ta tasse et viens t’asseoir avec moi sur le lit, ordonna-t-elle quand elle releva finalement les paupières.

Lorsqu’ils furent installés, Christopher le dos calé contre la tête de son lit, la tasse de café posée sur la table de nuit, Janice assise en tailleur face à lui, la Lumineuse effleura gentiment l’une des mains de son frère et expliqua :

— Je suis désolée de te voir souffrir ainsi, Chris. Si c’était en mon pouvoir, j’allégerais ta peine. Ceci-dit, je souffre aussi, ne crois pas que tout cela me soit facile. Ne pas savoir pourquoi j’ai été tuée me torture littéralement. Le souvenir de mon meurtre me hante. Mon âme est en peine. Ne plus pouvoir te serrer dans mes bras, embrasser papa et maman, aimer Maracö m’attriste. Mais, il est vrai que ma nature de fantôme m’a affectée. Ma façon de ressentir mon environnement a changé...

— Janice..., commença Christopher d’un ton à la fois penaud et misérable.

Il voulait s’excuser, lui dire qu’il n’était qu’un idiot égoïste. Comment avait-il pu lui dire de telles horreurs, alors que c’était elle qui avait été sauvagement assassinée ? On lui avait tranché la gorge, bordel ! Il porta machinalement la main à son cou, là où était coincé une énorme boule de chagrin.

— Non, laisse-moi t’expliquer, petite frère, souffla Janice en passant une main fantomatique dans sa folle crinière. Il y a des choses que tu dois savoir, cela t’aidera à mieux comprendre. Mes émotions, l’amour que j’éprouvais pour les membres de ma famille qui sont vivants sont engourdis.

A ces mots, Christopher releva la tête stupéfait et un brin atterré.

— Quoi ? Mais... Pourtant, tu...

— Pourtant, le lien qui nous unit est resté fort, enchaîna sa sœur. Mon amour pour toi est intact, je le ressens avec la même intensité qu’auparavant.

Cette confirmation soulagea Christopher. Un bref instant il avait craint d’avoir perdu l’affection de sa sœur. Cela aurait été comme un second deuil pour lui.

— Je ne sais pas si cela vient du fait que tu es un Voyant, poursuivit Janice. Ou que tu as trouvé mon corps ou d’une autre raison, mais c’est un fait : tu es le seul Vivant pour qui mes émotions n’ont pas été atténuées. Par conséquent, alors que pour toi le couple que Maracö et moi formions est encore très vivace dans ta mémoire, mon amour pour lui a évolué. Comprends-moi bien, si j’étais toujours vivante, je suis persuadée que j’aurais passé ma vie avec lui, mais je suis morte et cela a tout changé. Maracö est quelqu’un que je chérirai jusqu’à la fin de ma non-vie, il sera toujours dans mon cœur, mais je ne suis plus amoureuse de lui.

— C’est terrible, murmura Christopher.

Il se sentait sonné. Il aurait détesté qu’on lui vole ainsi ses sentiments sous prétexte qu’il était mort. Cela ressemblait à un pillage des plus glaçants.

— Peut-être est-ce pour le mieux ? suggéra Janice en passant sa main sur son bras pour le reconforter. Imagine que je reste follement amoureuse de Maracö pour le reste de ma non-vie, cela veut dire que je ne voudrais pas le quitter. Je serais donc à ses côtés quasiment en permanence, même s’il n’est pas un Voyant il pourrait percevoir inconsciemment mon énergie et cela risquerait de l’empêcher de faire son deuil, il ne pourrait pas retomber amoureux. Ce n’est clairement pas un cadeau à faire à un être que l’on aime. Et, même si j’ai tort, imaginons qu’il réussisse à faire son deuil, qu’il retombe amoureux et bâtisse une nouvelle vie avec une

autre femme et des enfants, je me connais, si mes sentiments étaient intacts, je serais folle de jalousie, complètement bloquée par un amour obsolète.

Christopher rumina encore un peu. C'était toujours effrayant de penser que la mort pouvait vous priver de l'intensité de vos émotions, mais la remarque de Janice était pertinente. Il était peut-être également aussi un peu réconfortant de savoir que les fantômes – ou du moins la plupart d'entre eux – ne se languissaient pas pendant des siècles avec le cœur en miette.

— Je pense que je comprends, finit-il par reconnaître. Mais, pourquoi Vladimir ? Il semble tellement dangereux... De tous les fantômes que tu as rencontrés, tu n'aurais pas pu t'attacher à un fantôme lumineux comme toi ?

Assez étrangement, Janice ne se fâcha pas. Elle éclata de rire.

— Je peux te garantir que tous les fantômes lumineux ne sont pas sympathiques, fit-elle en songeant au Vicomte de Linley. Puisque, tu es un Voyant, je t'encourage à te fier à ton intuition quand tu es en contact avec une créature de l'Au-delà. Après tout, tu n'as pas d'autres moyens pour assurer ta sécurité et je préfère que tu manques de tact plutôt qu'il ne t'arrive quelque chose. Mais, pour Vladimir accorde-moi ta confiance. Je ne te demanderai d'écarter personne d'autre. Tu as raison, dans une certaine mesure, Vladimir est dangereux. Cela te saute d'autant plus aux yeux que son énergie reflète une faute qu'il a commise dans le passé. Mais, et j'insiste, il n'est pas dangereux pour toi, ni pour moi ou notre famille. En fait, les Vivants n'ont rien à craindre de lui. Il est intimidant parce qu'il ne se pardonne pas sa faute et que depuis il veille avec rigueur à ce que d'autres âmes – vivantes ou mortes – ne s'égarent pas en chemin. Par ailleurs, j'aimerais que tu n'oublies pas que mêmes les fantômes lumineux peuvent être dangereux lorsqu'ils se laissent emporter par leurs émotions.

En un flash de lucidité, Christopher se rappela la lumière blessante que Janice avait émise peu de temps auparavant et su ce qu'elle voulait dire. Le fantôme de sa sœur lui était alors apparue comme effrayant, un fantôme étranger aurait été terrifiant.

— Tu sais, Vladimir a été le premier fantôme à m'accueillir dans l'Au-delà, reprit Janice. Il m'a trouvée alors que j'étais perdue. Il m'a aidée à comprendre ce qui m'arrivait et m'a guidée dans ce nouveau plan d'existence. Il a bouleversé sa non-vie pour moi, une étrangère plus jeune de plusieurs siècles.

Un rire lui échappa.

— Je l'ai choqué à plusieurs reprises et je continuerai sûrement à le choquer dans le futur. Imagine, nous avons plusieurs siècles d'écarter et il est terriblement anglais ! Mais, il m'a prouvé que je pouvais lui faire confiance. Je le côtoie tous les jours depuis qu'il m'a trouvée et je me suis attachée à lui. Je l'aime et il m'aime. Alors, même si je comprends qu'avec ton don de voyance tu es naturellement enclin à te méfier de lui, je te demande de ne pas le juger. Observe-le et reste objectif, tu verras par toi-même que tu peux lui faire confiance. Tu veux bien essayer pour moi ?

Il aurait fallu que Christopher soit un salaud sans cœur pour ne pas céder à la plaidoirie de sa sœur. Il n'eut pas à réfléchir. Il hocha sobrement la tête et promit :

— Je ferai de mon mieux. Pour être honnête, je crois que je suis aussi un peu envieux. Ton Vladimir peut te toucher et te serrer dans ses bras, alors que moi je ne peux plus faire ça.

— Allons, il ne faut pas être jaloux, le consola Janice en l'enveloppant dans une étreinte fantomatique.

Christopher avait la sensation d'être balayé par une brise douce et chaude.

— Quand on y réfléchit, tu peux me voir et me parler, cela tient déjà du miracle. Et, si tu as vraiment besoin d'un câlin, je te suggère de t'adresser à Marie. Je suis sûre qu'elle serait ravie de t'apporter du réconfort.

— Janice ! s'écria Christopher horrifié par le franc-parler de sa sœur.
Ses joues s'étaient embrasées.

— Quoi ? protesta Janice en s'écartant pour l'observer un sourire taquin aux lèvres. Je n'ai rien suggéré de choquant. Aurais-tu l'esprit mal tourné, petit frère ?

Les oreilles de Chris virèrent écarlates tandis qu'il lui jetait un regard noir.

— Peut-être devrions-nous retourner à ce dessin du tatouage ? proposa-t-elle sagement, sans se départir de son sourire.

— Je crois que c'est préférable, avant que la conversation ne dégénère !



Quelques jours plus tard, Christopher termina de reproduire le tatouage qui hantait désormais ses rêves. Janice et lui fixèrent longuement l'horrible serpent qui se contractait presque douloureusement autour d'une dague courbe sur le papier. La dague et la créature étaient noyées dans un décor de fleurs colorées et un arrière-plan grisé, fait de volutes et d'ombres. Ce n'était pas sans rappeler les tatouages traditionnels japonais. Mais, cela n'en était pas un. Au pays du soleil levant, les serpents ne s'enroulaient pas autour des dagues.

— C'est vraiment ça, souffla Janice impressionnée et intimidée tout à la fois. Tu as réussi.

— Nous avons réussi, répliqua Christopher d'un ton lugubre.

Le dessin lui inspirait des sentiments mitigés : familiarité, peur, colère, répulsion... Une profonde répulsion qui avait tout à voir avec les lignes sinueuses du serpent vert qui s'étalait sur le dessin. Christopher n'avait pourtant aucune crainte des serpents. Il avait joué avec des couleuvres étant enfant et portait toujours un regard amusé sur les ophiophobes.

Cette fois, toutefois, il n'y avait rien d'amusant dans le rictus terrifié de Janice.

— Ce tatouage t'évoque quelque chose ? finit-elle par demander. Mes émotions sont trop embrouillées pour que je sois objective.

Son regard ne pouvait se détacher de la feuille de papier où le serpent s'étalait presque dissimulé par le décor qui l'entourait et pourtant terriblement ostentatoire.

— Je ne connais personne avec un tel tatouage, répondit Chris d'un ton grave. Je ne me rappelle pas l'avoir vu sur quelqu'un, ami, vague connaissance ou inconnu dans la rue. Et pourtant, cela me semble familier, comme si j'avais déjà vu ce serpent avant.

Janice inclina la tête pour approuver. C'était exactement ce qu'elle ressentait. Mais, elle ne parvenait pas à comprendre d'où la sensation pouvait lui venir. C'était frustrant !

— Mes souvenirs doivent nous affecter, finit-elle par conclure au bout d'un moment.

Il n'y avait pas d'autres explications logiques.

— Nous devons passer à la prochaine étape, poursuivit-elle. Remettre ce dessin à l'inspecteur chargé de l'enquête.

Christopher grimaça. Il n'était pas pressé de se retrouver en tête à tête avec l'inspecteur Jaspard.

— Qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui raconter ? marmonna-t-il anxieux. Il ne va jamais croire que ce tatouage est lié à ton meurtre. Il va penser que je veux le mettre sur une mauvaise piste et à nouveau me soupçonner d'être le coupable !

— Mais, non, il ne peut pas être si stupide ! rétorqua Janice avec conviction. Le mieux, c'est que tu lui dises la vérité. Tu lui expliques que tu as un don, que tu es un Voyant, que ce tatouage hante tes rêves depuis plusieurs nuits et que tu as l'intuition que ta sœur t'envoie un message depuis l'au-delà afin que son meurtrier soit arrêté.

— Je vais me faire enfermer à l'asile, oui ! s'écria Christopher horrifié.

La police était généralement peu encline à croire au surnaturel. Avec une explication pareille, l'inspecteur allait penser, au mieux, qu'il voulait faire son intéressant, au pire, que le chagrin lui avait fait péter une durite.

— Mais, non, le contra gentiment Janice. Tu vas lui expliquer que tu as du sang de nomade. Dans les films, les flics sont toujours sceptiques au début quand un médium se présente, mais dès qu'il réalise que le médium est en partie nomade, ils sont plus enclins à l'écouter. Les preuves font le reste.

— Janice, on n'est pas dans un film !



Deux heures plus tard, à la grande insistance de Janice, qui était convaincue que son meurtre resterait inexpliqué sans cette démarche, Christopher se tenait dans le bureau de l'inspecteur Jaspard. Assis sur une chaise inconfortable, il ne pouvait résister au besoin de s'agiter sous le regard scrutateur de l'homme. Le fait que Janice se soit perchée sur son bureau, son postérieur reposant sur une pile de dossier, les examinant tour à tour d'un regard acéré, ne l'aidait en rien à faire face à la situation.

L'inspecteur s'efforçait de garder un masque impassible – et Christopher devait reconnaître que Jaspard devait être un bon joueur de poker, car rien ne transparissait – mais, le jeune homme devinait sans peine l'incrédulité, voire l'agacement, de son interlocuteur.

— Vous affirmez que l'auteur du meurtre de votre sœur porte un tatouage qui s'étend de son poignet droit jusqu'à son coude et que ce tatouage ressemble à votre dessin ? fit l'inspecteur Jaspard d'un ton neutre.

« Petit con ! avait-il envie de hurler. Ça t'amuse de me faire perdre mon temps ? ». Mais, Jaspard savait que parfois le chagrin bouleversait les familles endeuillées au point de leur faire croire aux choses les plus folles. Alors il se retint. Et, il était convaincu de l'innocence du jeune Tombeur dans le meurtre de sa belle-sœur. L'ADN l'avait définitivement innocenté. Sinon, il l'aurait traîné en salle d'interrogatoire pour le cuisiner jusqu'à ce qu'il passe aux aveux. Par contre, si à la fin de cet entretien, il découvrait que le jeune homme se foutait vraiment de sa gueule, il se ferait un plaisir de lui coller la trouille de sa vie !

— Oui, approuva Chris avec un vigoureux hochement de tête pour souligner cette affirmation.

C'était la partie la plus facile de sa déclaration.

— Et, poursuivit l'inspecteur d'une neutralité toujours exemplaire. Vous en êtes convaincu parce que ce tatouage apparaît dans vos rêves ?

Christopher déglutit avec difficulté. Poursuivre sur cette voie était nettement plus compliqué. Il n'était pas à l'abri de finir en cellule ou dans une chambre de l'hôpital psychiatrique.

— Courage, Christopher, souffla Janice. Il est flic, il doit bien savoir que les médiums existent !

Christopher retint une grimace. Sa sœur s'accrochait de toutes ses forces à cette croyance erronée qu'une enquête policière dans la vie réelle ressemblait à ce qui se passait dans les films ou les séries. Habituellement, elle était beaucoup plus sensée et raisonnable que cela. Elle était vraiment désespérée. Janice ne serait pas en paix tant qu'elle n'aurait pas compris pourquoi elle avait été tuée et il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour l'aider.

— Ce tatouage me hante, reconnut Chris.

Il devait faire de son mieux pour expliquer les faits d'une façon potentiellement acceptable pour le commun des mortels. Il ne devait surtout pas mentir, car il soupçonnait le vieux flic d'être capable de détecter un mensonge à trois kilomètres et lui-même n'était pas très doué pour mentir.

— Je suis convaincu que ma sœur m'envoie un message de l'au-delà afin que l'on trouve son assassin.

— Vraiment ? fit Jaspard cette fois clairement incrédule.

Le gamin déboullonnait sérieusement s'il pensait lui faire avaler cette couleuvre. Mais, il devait lui reconnaître une solide imagination. C'était la première fois qu'un membre de la famille d'une victime lui affirmait être en relation avec le mort. En général, il y avait toujours un escroc habile qui profitait du chagrin de la famille pour leur faire croire monts et merveilles.

Inconscient des pensées de l'inspecteur, Chris hocha la tête, déterminé à le convaincre ou, du moins, à faire de son mieux devant sa sœur.

— Ecoutez, j'ai découvert récemment que je suis à moitié Nomade. Ce qui explique ma sensibilité particulière aux phénomènes surnaturels. Je ne suis pas en train de vous affirmer que je bavarde quotidiennement avec Janice et qu'elle est assise sur votre bureau avec nous.

A ces mots, Janice gloussa.

— Non, ce que je vous dis, poursuivit Chris. C'est que je perçois des choses et que je sais que ce tatouage orne le bras de l'assassin de ma sœur.

Le regard de l'Inspecteur se plissa.

— Je le savais ! se vanta Janice avec enthousiasme.

L'évocation du sang de Nomade ne pouvait faire que son effet. L'inspecteur allait réaliser que si Chris était un sang-mêlé, il pouvait être détenteur d'un don comme de nombreux Nomades.

— Monsieur Tombeur, gronda Jaspard visiblement agacé. Je n'aime pas que l'on me fasse perdre mon temps. Je ne crois pas au surnaturel, donc soit vous avez témoigné de quelques choses et, dans ce cas, dites-le clairement, soit, pour une raison que j'ignore, vous essayez de me vendre le plus gros bobard qu'on m'ait jamais débité.

Janice lâcha une exclamation coléreuse et scandalisée. Il ne le croyait pas ! L'inspecteur ne croyait pas Chris ! Ce n'était pas possible ! C'était une catastrophe ! Jamais son assassin ne serait retrouvé... Avant que le désespoir ne puisse l'envahir, son frère fit preuve d'un courage élogieux. Chris se redressa bien droit sur sa chaise et planta ses yeux d'onyx dans le regard de l'inspecteur.

— Fort bien, ne me croyez pas, je m'en fiche ! Après tout, chacun ses croyances. Mais, vérifiez vos fichiers pour voir si ce tatouage « match » avec les signes particuliers d'un criminel enregistré dans vos bases de données.

— Mobiliser un serveur, pour un dessin tout droit sorti de l'imagination d'un frère en deuil, n'est pas une exploitation pertinente et efficace de nos ressources informatiques qui sont déjà limitées, rétorqua sèchement Jaspard en tambourinant des doigts sur son bureau.

— Ce n'est pas mon imagination ! s'écria Chris indigné.

Etonné, l'inspecteur releva la tête. Chris et lui se dévisagèrent avec acuité.

— Je ne serai jamais venu vous voir si je ne croyais pas que cela peut faire avancer l'enquête, poursuivit le jeune homme d'un ton plus doux.

Et, Jaspard le crût. Il ne savait pas comment, ni pourquoi le jeune Tombeur s'était illusionné à ce point, mais il était sincère. Pour lui, ce dessin représentait le tatouage que portait l'assassin de sa sœur. Il céda.

— Très bien, je regarderai ce que cela donne.

— Merci, souffla Chris, soulagé.

L'Inspecteur Jaspard l'observa quitter les locaux du commissariat d'un œil pensif.



A la sortie du commissariat, Janice et Christopher décidèrent d'aller se promener au bord du lac. Christopher avait besoin de se remettre de ses émotions et Janice de se changer les idées. Ils connaissaient une petite crique peu fréquentée où ils seraient tranquilles.

Dès qu'ils approchèrent de la rive, Chris ramassa quelques cailloux et entreprit de faire des ricochets.

— Honnêtement, je ne sais pas si l'Inspecteur va vraiment effectuer des recherches à partir de mon dessin, soupira le jeune homme en regardant son galet bondir sur la surface du lac.

Janice pinça les lèvres. C'était une perspective qu'elle ne voulait pas affronter. Pas tout de suite. Plus tard, elle chercherait un plan B.

— Son rôle est d'examiner toutes les pistes, même les plus improbables, fit-elle fermement. Mais, ne parlons plus de ça. Parle-moi de toi. Tu m'as dit que tu avais commencé à voir d'autres fantômes, tu ne t'es pas fait harceler par leurs requêtes ?

— Non, je crois qu'ils ne m'ont même pas capté.

Un frisson traversa l'échine de Christopher au souvenir de l'un de ces fantômes. Il avait jugé Vladimir sombre et effrayant, mais l'âme qui avait suivi dans la rue une jeune femme aux cheveux d'ébène l'avait révolté.

Le fantôme dégageait une aura huileuse, visqueuse, presque collante. Il avait donné l'impression qu'un seul effleurement de sa part plongerait l'infortuné qui l'avait frôlé dans des ténèbres tourmentées. Dans tous les cas, Christopher était certain d'une chose, même si le fantôme avait porté des vêtements colorés, il n'était pas un fantôme lumineux et n'avait rien à voir avec les ténèbres maîtrisées de Vladimir.

Christopher s'inquiétait beaucoup pour la jeune femme que le fantôme visqueux avait suivie. Il voulait la retrouver et s'assurer qu'elle allait bien. Il ouvrait la bouche pour parler de ce fantôme à Janice quand une voix féminine le héla soudain :

— Christopher !

Se retournant brusquement, Christopher découvrit une petite brune aux mèches violettes qui se hâtait de descendre le chemin coupant à travers le talus pour descendre jusqu'à la plage.

— Marie ? s'étonna-t-il en rougissant.

Il n'avait pas prévu que Janice rencontre Marie avant longtemps. Il se sentait complètement pris par surprise.

— Ah, je vais enfin faire sa connaissance ! déclara justement sa sœur avec un grand sourire.

Un gémissement de détresse échappa à Christopher.

— Qu'est-ce que tu fais là, Marie ? s'enquit-il gentiment en essayant d'ignorer sa sœur qui éclatait franchement de rire.

A croire que le but de sa non-vie était de le tourmenter.

— Je pourrais te retourner la question, remarqua son amie en s'approchant pour lui faire la bise. Moi, je viens ici quand j'ai besoin de réfléchir au calme. A la maison, mon beau-père pique encore une crise, alors j'ai besoin d'air.

Le beau-père de Marie n'était pas violent physiquement. Mais, il remettait cycliquement en cause les choix, les actions et propos de la jeune fille, lui reprochant tout et n'importe quoi, au point de donner l'impression – à l'entendre – que Marie n'avait aucune qualité ou valeur. Marie ne le supportait plus et se rebellait contre un tel discours qui remettait son être aussi complètement en cause. Elle cherchait à loger seule, mais jusqu'ici n'avait pas trouvé d'appartement décent avec un loyer abordable pour ses finances.

— Je viens ici pour les mêmes raisons, expliqua Christopher. Sauf que mon beau-père n'est pas infernal.

Rodolphe était un formidable substitut de père. Il avait grandi avec un modèle masculin qui lui avait montré que l'amour filiale allait bien au-delà des liens du sang.

— J'aime venir dessiner et rêvasser ici, c'est un endroit tellement magnifique, renchérit Marie en indiquant le sac qui pendait à son épaule et d'où un carton à dessin dépassait.

— C'est vrai, acquiesça Chris.

Il aimait également venir se changer les idées ici et dessiner.

Amusée par leur échange, Janice flotta autour d'eux et examina Marie sur toutes les coutures.

La jeune fille n'était pas grande et elle avait des traits délicats, cela aurait pu lui donner une allure fragile. Si ce n'était l'air de détermination qu'exprimait son visage et la flamme vive qui brûlait dans ses grands yeux bleus, dont les longs cils noirs et fournis soulignaient l'intensité.

— Je n'avais pas réalisé qu'elle était aussi jolie ! s'exclama Janice malicieuse. Tu es vraiment un petit cachottier, Christopher !

Son frère eut toutes les peines du monde à ne pas lui répondre et s'empourpra de plus bel. Ce qui provoqua l'hilarité de sa sœur. Christopher l'adorait, mais elle était parfois une vraie peste !

Marie cessa tout soudain de sourire et s'empara de son bras, comme si elle percevait une menace indéterminée.

— Tu sens ? Cette odeur ? fit-elle.

Elle avait les sourcils froncés et respirait par à coup.

— Quoi ? s'inquiéta Christopher.

— Ça sent le chèvrefeuille.

Le jeune homme en ouvrit des yeux comme des soucoupes et laissa échapper un hoquet de surprise. L'odeur de chèvrefeuille venait de Janice, c'était son parfum. Quand elle lui

apparaissait, cette odeur l'accompagnait toujours. Il n'y avait jamais prêté vraiment attention tant ce parfum avait toujours été étroitement lié à sa sœur dans son esprit. Mais, la vraie question était de savoir comment Marie pouvait le sentir aussi ?

Il fit automatiquement la réponse la plus logique.

— Il doit y avoir des buissons de chèvrefeuille dans le coin.

— Ne dit pas n'importe quoi ! rétorqua Marie agacée. Je connais cet endroit comme ma poche, il n'y a aucun chèvrefeuille dans le coin.

Christopher ne pouvait pas lui donner tort.

— Ta petite Marie semble avoir du talent à sa façon, commenta Janice d'un ton un peu trop guilleret.

Christopher grinça des dents et décida de dire – dans la mesure du possible – la vérité à Marie :

— Alors, ce doit être le fantôme de ma sœur, elle mettait toujours du parfum au chèvrefeuille.

Les yeux de Marie se plissèrent de rage et sa personnalité d'oursin reprit le dessus.

— Te moque pas de moi ! protesta-t-elle en enlevant sa main de sur son bras. Je sais que les fantômes existent sur un autre plan que le nôtre. ! Ma grand-mère était une Nomade et j'ai hérité de son don. Si ça se trouve, c'est bien l'énergie de ta sœur que je perçois !

— Eh bien, voilà qui explique bien des choses, jubila Janice. Elle a un don, elle aussi !

Ignorant sa sœur, Christopher s'efforça d'apaiser Marie.

— Holà, tout doux ! fit-il en levant les mains en signe de paix. Je ne racontais pas de conneries. Je viens moi-même de découvrir que j'ai des ancêtres Nomades et que j'ai un don de « Voyant ». Je sais que les fantômes existent et je peux t'affirmer sans mentir que c'est bien le fantôme de ma sœur que tu perçois. C'est juste que je ne savais pas comment tu allais réagir si je te l'annonçais tout de go.

— C'est vrai ? s'enquit Marie d'un ton radoucie, mais les sourcils toujours froncés.

— Je la vois, comme je te vois, assura-t-il d'un ton bourru.

Marie lui décocha soudain un sourire éblouissant et lui sauta spontanément au cou pour lui plaquer un gros baiser sur la joue. Le visage de Christopher s'empourpra aussitôt, même ses oreilles virèrent cramoisies.

C'était plus fort que Janice, elle ne pouvait s'empêcher de rire, malgré le regard meurtrier que son frère jeta dans sa direction. Mais, si Chris continuait comme ça, il allait prendre feu !

— Comment marche ton don, exactement ? demandait Marie le regard brillant de curiosité.

Alors qu'au même instant une voix masculine surgit de nulle part s'exclama :

— Eh bien, jeune dame, on se moque des jeunes hommes dans l'embarras ?

— Vladimir !

L'instant suivant elle se trouvait dans les bras de son compagnon et Puzzle protestait énergiquement.

— *Ecartez-vous ! Vous allez m'étouffer !*

— Puzzle, dois-je te rappeler que tu es déjà mort ? Tu ne risques pas de mourir, le taquina Janice.

— *Ce n'est pas une raison pour vouloir me transformer en pancakes !* grogna le chat en s'extirpant de l'étreinte de son maître pour bondir souplement à terre.

Janice haussa un sourcil. Puzzle était inhabituellement grognon. Elle examina attentivement Vladimir et constata avec soulagement qu'il ne paraissait pas aussi bouleversé.

— Vous avez été rapides, dites-moi ?

— *Le cas de notre charge ne méritait pas de long discours*, lui répondit Puzzle dans un feulement agacé.

— Et, il y avait peu de monde avant nous au Tribunal Fantôme, ajouta Vladimir. Qu’as-tu envie de faire ? Tu veux rentrer ou tu préfères rester encore un peu ici ?

Janice regarda au loin Chris et Marie engagés dans une grande discussion. Elle devinait Chris un peu mal-à-l’aise en partie à cause d’elle. Il devait craindre qu’elle ne s’incruste et assaisonne leur conversation de quelques répliques de son cru. Le pauvre, elle se mettait à sa place, cela ne devait pas être facile de discuter avec une fille qui lui plaisait quand le fantôme de sa sœur lui tournait autour des oreilles. Il n’avait vraiment pas besoin d’elle.

— Non, je vais rentrer. Laisse-moi juste le temps de dire au revoir à Chris.

— Vas-y, je t’en prie, agréa Vladimir en relâchant son étreinte autour de sa taille.

Aussitôt, elle s’éclipsa pour réapparaître aux côtés de son frère. Elle profita d’une pause dans leur discussion pour glisser :

— Je vais repartir, Chris. Prends soin de toi et à bientôt.

Elle déposa un baiser sur sa joue qu’il put à peine sentir.

— Au revoir, souffla-t-il.

Il la suivit du regard tandis qu’elle rejoignait son Vladimir et regarda celui-ci l’enlacer avec amour. Ils firent quelques pas ensemble et disparurent, le chat noir sur leurs talons.

Un jour, il lui demanderait où elle se rendait très exactement.



— Enfin, même si Chris a eu du mal à le convaincre, l’inspecteur a fini par lui promettre de chercher des correspondances avec les signes particuliers enregistrés dans les fichiers de la police, finit de résumer Janice pour le bénéfice de Vladimir et Puzzle. Mais, j’ai bien cru qu’il allait renvoyer Chris sans état d’âme.

Ils venaient d’arriver dans le Grand Hall de la Quatrième Dimension, Vladimir et elle marchaient bras dessus, bras dessous tandis que leur compagnon félin leur ouvrait le chemin.

— *Et cela t’étonne ?* commenta Puzzle en se retournant pour lui lancer un coup d’œil pénétrant. *Les humains qui acceptent l’existence d’un autre plan d’existence sont rares.*

— C’est vrai, mais à la décharge de l’inspecteur, je pense que le surnaturel aurait vite bon dos si l’existence de la Quatrième Dimension était légalement reconnue, souligna tranquillement Vladimir. Le scepticisme est nécessaire pour faire un bon enquêteur.

— Je suis sûre que toi, Vivant, tu devais prendre les Voyants pour des charlatans, plaisanta Janice.

— A dire vrai, la plupart d’entre eux étaient, de fait, des charlatans, nota Vladimir très sérieux.

— *Ils n’ont pas été fichu de nous voir, quand on leur est apparu pour tenter d’innocenter Nelly*, soupira Puzzle. *Ces escrocs font plus de mal que de bien !*

Janice réalisa combien ce sujet pouvait être douloureux pour Vladimir et Puzzle.

— Ah, Mademoiselle Janice, la héla Socrate depuis sa place derrière son comptoir. Je souhaitais justement vous voir.

— Moi ? fit Janice surprise.

Vladimir et elle s'approchèrent du bureau pendant que Puzzle s'y perchait.

— En effet, j'ai une bonne nouvelle, poursuivit le Grec en lançant un regard suspicieux au chat. Nous avons un problème d'appartement en souffrance. Eh bien, j'ai le plaisir de vous annoncer que c'est réglé ! A partir d'aujourd'hui, vous jouissez de votre propre appartement, le 90 735.

Janice eut l'impression que le sol se dérobaît sous ses pieds et Vladimir resserra machinalement son étreinte autour de sa taille.

— Non, c'est impossible ! murmura-t-il.

— Comment ça impossible ?! s'offusqua Socrate. J'ai pris la peine de passer le Registre au peigne fin *tous les jours* depuis l'arrivée de Mademoiselle Janice, afin de pouvoir lui annoncer *dès que possible* que le Registre s'était autoréparé et lui avait enfin attribué un appartement.

— Non, ce que je voulais dire..., commença Vladimir.

Mais, cela n'allait pas du tout comme ça. Tout allait de travers. Avant toute chose, il devait demander son avis à la principale intéressée.

— Pardonnez-moi, Socrate, Janice et moi devons d'abord avoir une petite conversation avant de poursuivre plus avant celle-ci, s'excusa le Comte auprès du vieil homme.

Puis, il attira Janice légèrement à l'écart.

— Acceptes-tu de me suivre dans un endroit plus propice à une conversation privée ?

Janice hocha la tête. Elle ne voyait pas ce qui commandait de s'isoler des yeux et des oreilles des curieux, mais respectait le besoin de Vladimir.

— Oui.

La seconde suivante, ils s'éloignaient du Grand Hall.

— Je me demande ce que le Comte de Blackstone mijote, fit Socrate songeur en s'adressant Puzzle.

— *En tout cas, je ne vais pas rater ça*, miaula Puzzle qui se hâta d'aller retrouver son maître.



Janice ne s'était pas attendue à se retrouver devant un impressionnant portail en fer forgé. Un fer bleu foncé. Les formes finement ouvragées dessinaient une licorne, un centaure, un dragon... Toutes les créatures mythologiques étaient représentées.

— Où est-ce qu'on est ? Je n'ai jamais vu ce portail avant, je crois même que je ne suis jamais venue dans cette partie de la Quatrième Dimension.

— *Il s'agit de la Porte des Merveilles*, miaula Puzzle en apparaissant soudainement.

— C'est un endroit créé pour apaiser l'âme meurtri des fantômes et leur apporter du réconfort, poursuivit Vladimir imperturbable. Chaque fantôme qui y entre se trouve exactement à l'endroit où il rêve d'être. Ainsi, un marin pourrait se retrouver en train de naviguer sur l'océan. Mais, le plus beau, c'est que dans ce lieu, une fois que tu as passé la porte et que tu es entré dans ton rêve, les autres fantômes qui passeront le seuil de la Porte entreront uniquement dans leurs propres rêves. Ils ne pourront ni te voir, ni t'entendre. Evidemment, l'inverse est vrai. Chacun vit dans son rêve, sans aucune interférence possible.

— Pourquoi ne m'as-tu jamais parlé de cet endroit avant ?

— Parce que les jeunes fantômes ne peuvent s'y rendre sans un aîné afin de s'assurer qu'ils ne vont pas se « perdre » dans leur rêve, répondit Vladimir. Or, je trouvais délicat de

t'accompagner dans l'un de tes rêves. Par ailleurs, tu sembles te ressourcer pleinement en visitant ton frère et tes endroits préférés de la Troisième Dimension, il ne paraissait pas vital de te faire passer le seuil de la Porte des Merveilles.

— Tu t'es rendu ici depuis que je suis arrivée ? s'enquit Janice.

— Non, je viens très rarement. Je n'aime pas me perdre dans l'irréalité de ces rêves.

— Alors, pourquoi venir maintenant ?

— Parce que j'ai besoin d'un endroit neutre pour te parler à l'abri des oreilles indiscrètes. La Porte des Merveilles répondra à ces critères et bien plus encore. La seule condition pour que l'on soit au même endroit et là où je veux t'emmener, c'est que tu fermes les yeux quand tu franchiras le seuil.

— Tu fermeras les yeux aussi ?

— Non, je les garderai ouvert afin que nous nous rendions dans mon rêve.

— *Je peux vous accompagner également ?* miaula Puzzle.

— Bien sûr, répondit Vladimir sans hésiter. Là où je vais, tu viens. Acceptes-tu d'entrer dans mon rêve, Janaÿss ?

A ces mots un petit frisson d'anxiété traversa la jeune fantôme.

— Une dernière question, s' alarma-t-elle. Quand tu parles de « rêve », tu veux dire que cela fonctionne comme lorsqu'on dort ou...

— Non, non, s'empressa de la rassurer Vladimir en portant la main de la Lumineuse à ses lèvres pour l'embrasser. Jamais je ne te mettrai en danger d'avoir à affronter mes vrais rêves, le risque de tomber sur un cauchemar est une perspective trop horrible. Cet endroit reflète ce que l'on a envie de voir et qui nous reconforte : un champ ensoleillé, une demeure à la campagne, un lac...

— Dans ce cas, je suis prête à t'accompagner, assura Janice pleinement rassurée.

Vladimir saisit alors l'anneau de fer qui pendait de la bouche d'un superbe sphynx et frappa trois coups. Les portes s'ouvrirent, pivotant silencieusement vers l'intérieur. L'absence de son était presque intimidant. Puzzle bondit dans les bras de son maître et Janice glissa sa main dans celle de Vladimir.

— N'oubliez pas de fermer les yeux, recommanda-t-il.

— On est prêt, assurèrent la Lumineuse et le félin d'une même voix.

Vladimir avança lentement et tous les trois ils franchirent le seuil de la Porte des Merveilles. Les lourds battants du portail se refermèrent derrière eux sans un bruit.

— Vous pouvez ouvrir les yeux maintenant, déclara le Comte une minute plus tard.

Janice ouvrit les siens et poussa un cri émerveillé. Sous un splendide ciel azur s'étirait un immense champ de fleurs. Elles étaient toutes là des plus sauvages ou plus domestiquées : boutons d'or, bleuets, cosmos, coquelicots, tournesols, marguerites, œillets, pivoinés, lys, roses...

C'était une explosion, une débauche de diversité florale. Cette impression était renforcée par la présence d'arbres à fleurs : lilas, prunus, magnolias, cerisiers et orangers étaient disséminés de ci de là dans l'immense champs. Sur la droite un lac aux reflets cobalt scintillait paisiblement.

— Vladimir, c'est magnifique ! souffla Janice ébahie en esquissant un pas en avant.

— *Il faudrait tout de même que quelqu'un se décide un jour à faire remarquer aux Instances Supérieures qu'il existe d'autres couleurs que le bleu,* ronronna Puzzle.

Car en effet, toutes les fleurs et la végétation du champ étaient dans des tons de bleu, même le tronc des arbres.

— Ce n'est pas grave, c'est magnifique quand même ! s'exclama Janice en étendant ses bras sur les côtés pour tourbillonner sur elle-même. De toute façon, il n'y a pas un seul bleu qui se ressemble et j'adore les fleurs. On peut sentir leur parfum.

— Bien, fit sobrement Vladimir.

Il était heureux que l'endroit qu'il avait imaginé pour elle lui plaise. Mais, il ne pouvait se départir d'une certaine tension intérieure. Ils étaient venus ici dans un but précis et ne pouvaient se laisser distraire.

— Allons nous asseoir sur la petite colline là-bas qui surplombe le lac. Nous pourrions nous installer sous le lilas pour discuter tranquillement. Puzzle, si tu te sens d'humeur, je suis sûr que tu débusqueras des rats et des mulots dans le champ.

— *C'est très attentionné*, miaula Puzzle...

Qui n'avait nullement l'intention de partir en chasse. Il comptait bien écouter ce que ses deux humains préférés avaient à se dire. Il eut toutefois la bonne grâce de se dissimuler dans les herbes hautes et de les escorter sans être vu jusqu'à un lilas dont les branches chargées de fleurs surplombaient le lac. La vue était à couper le souffle. Il grimpa discrètement dans le lilas tandis que Vladimir et Janice prenaient place sur une couverture dessous.

Janice avait l'esprit bien trop préoccupé pour profiter pleinement de la beauté du paysage. La dernière remarque de Vladimir lui avait rappelé sa situation, momentanément occultée par la découverte de la Porte des Merveilles. C'était plus fort qu'elle, elle ne pouvait s'empêcher de se tourmenter. Qu'est-ce que Vladimir pouvait avoir de si important à lui dire que cela nécessitait de s'isoler ? Personne n'avait besoin de dissimuler une bonne nouvelle.

— Janaÿss, commença l'Obscur, une fois qu'ils furent installés, en s'emparant gentiment de sa main. Ainsi que Socrate nous l'a dit, le Registre s'est enfin décidé à reconnaître ta présence parmi nous et à t'attribuer un appartement. C'est un soulagement...

A ces mots, le cœur de Janice plongea. Était-elle vraiment un fardeau pour Vladimir ? si envahissante que cela lui était intolérable ? Ce fut plus fort qu'elle, elle foudroya le Comte du regard.

— Un soulagement ? Je ne savais pas que ma présence était un tel fardeau ! s'indigna-t-elle en retirant promptement sa main de la sienne et se redressant sur ses genoux.

Si elle avait su, elle aurait demandé asile aux Nomades de la Quatrième Dimension.

— Non, protesta Vladimir. Tu ne comprends pas ! Laisse-moi finir.

Il pouvait sentir combien la jeune fantôme était blessée. Cela n'avait pas été son but. Il avait simplement voulu partager l'importance du moment. Mais, une fois encore, la conversation lui échappait complètement. A croire qu'il ne réussirait jamais à communiquer ce qui était important pour lui d'une façon claire et nette.

Janice plissa les yeux se demandant si elle avait vraiment envie d'entendre la suite. Elle n'avait pas besoin d'un discours de dix minutes pour comprendre quand elle était indésirable. Elle savait que sa présence avait perturbé la vie bien ordonnée de Vladimir. Elle l'avait entendu ronchonner dans sa barbe, à chaque fois qu'une pièce c'était un peu plus modifiée pour intégrer sa présence au sein de l'appartement. Le changement n'était ni facile, ni naturel pour Vladimir, mais elle avait espéré que ces perturbations étaient compensées par la chaleur de sa présence et l'amour qu'elle lui portait. Elle avait même remarqué que ses ombres étaient moins épaisses et

moins agitées ces derniers temps et avait imaginé que... Janice prit subitement conscience que les ombres de Vladimir avaient entamé une folle sarabande, alors que jusqu'ici elles avaient eu une apparence concentrée, si ce n'était paisible. Elle réalisa soudain que l'Obscur devait se sentir agité, voire anxieux.

Elle sonda le lien qui les unissait depuis leur Résonnance et y trouva chaleur et amour pour elle, de la frustration aussi. Elle n'avait très clairement pas compris ce qu'il voulait lui dire. Une fois de plus, elle s'était laissé emporter par ses craintes et ses préjugés sans vraiment communiquer. Elle s'admonesta fermement, elle ne pouvait pas continuer à tomber dans ses anciens travers.

— Très bien, Vladimir, je t'écoute, déclara-t-elle en redressant sa posture pour le regarder dans les yeux.

Même si son visage n'exprimait aucune émotion, son regard était triste et frustré.

— Je suis soulagé que la Quatrième Dimension, au travers du Registre, est reconnue ta présence, reprit Vladimir d'un ton un sec. Je suis soulagé qu'un choix te soit enfin offert et que tu puisses prendre une décision en fonction de tes *besoins* et de tes *envies* et non pas en raison de circonstances subies.

Le ton n'était pas très plaisant, mais Janice s'abstint de tout commentaire. Elle devait reconnaître l'avoir bien mérité. Et puis, ce n'était pas là l'essentiel.

— Un choix ? releva-t-elle pour encourager son compagnon à poursuivre.

— Oui, un choix, répéta Vladimir sur un ton moins brusque. Le choix d'aller vivre dans cet appartement que le Registre te destine ou celui de rester vivre avec moi et Puzzle dans notre appartement.

Janice réfréna son enthousiaste – cette fois, elle ne préjugerait de rien – et pencha la tête de côté.

— Dois-je comprendre que tu me proposes de vivre avec toi ? insista-t-elle d'un ton presque inquisiteur.

Vladimir se renfrogna à sa question. La lueur frustrée et chagrine réapparut dans son regard.

— Je pensais avoir été clair, laisse-moi reformuler mes propos. Janaÿss, je te propose de renoncer à l'appartement privé que le Registre t'a attribué afin de continuer à vivre, pour tout le reste de ta non-vie, avec moi et Puzzle dans notre appartement. Quelle est ta réponse ?

Cette fois, assurée d'avoir bien compris Vladimir, Janice lui sauta au cou.

— Oui ! Bien sûr que oui, je veux continuer à vivre avec toi ! Comment as-tu pu en douter ? Je t'aime. Ton âme et la mienne sont entrées en Résonnance, je ne m'imagine pas non-vivre séparée de toi.

— Ne pas te poser la question aurait été irrespectueux, répondit Vladimir en l'enlaçant à son tour. Il était important que tu puisses faire un choix en toute liberté. Si je m'étais montré présomptueux, tu me l'aurais fait remarquer.

— Peut-être..., reconnut Janice.

Il est vrai qu'elle avait ressenti un brin de panique quand Socrate lui avait appris qu'un appartement attendait qu'elle en prenne possession. Il lui avait paru nécessaire d'en toucher deux mots avec Vladimir, mais c'était le fait qu'il ait demandé à avoir une conversation qui l'avait inquiétée et l'avait conduite à se montrer méfiante. Il y avait encore cette question à éclaircir.

— Etait-ce vraiment nécessaire de venir jusqu'ici pour me poser cette question ? s'enquit-elle.

— Oui, c'était nécessaire, répondit Vladimir fermement. La façon dont nous souhaitons vivre notre relation est une affaire privée et je ne traite pas mes affaires privées en public. Surtout pas dans un hall avec tous les regards des curieux braqués sur nous.

Janice comprenait. Vladimir était pudique avec ses émotions. Si certains hommes aimaient à en faire très largement étalages, ce n'était pas son cas. Elle tâcherait de s'en souvenir à l'avenir, tant pour ne pas le mettre mal-à-l'aise que pour éviter de paniquer inutilement.

Un sourire soudain lui monta aux lèvres et elle déposa un baiser joyeux et léger sur les lèvres de son compagnon.

— Nous avons réussi à communiquer sans passer par la case « drame », déclara-t-elle. Nous nous améliorons ! C'est un jour à célébrer.

Le coin des lèvres de Vladimir se plissa légèrement tandis qu'il s'emparait de sa main pour la baiser.

— Savoir que tu vas partager ma non-vie est une célébration en soi, fit-il en entrant dans son jeu.

Cela fit rire Janice.

— Je vois que l'on se sent d'humeur romantique, le taquina-t-elle. Que dirais-tu de profiter de ce magnifique champ de fleur pour faire une balade à deux ? Socrate ne verra pas d'objection à patienter un peu, n'est-ce pas ?

— Certes non, l'Hospitalier sera là quand nous aurons besoins de lui, mais il n'attend pas après nous, assura Vladimir en aidant Janice à se relever.

Bras dessus, bras dessous, ils s'en allèrent parmi les fleurs.

— Pour finir sur une note vraiment romantique, je propose que notre promenade se fasse au clair de lune, souffla Vladimir.

La seconde suivante, le ciel vira au noir bleuté et une lune pâle et ronde remplaça le soleil. Toutes les fleurs se mirent à luire soudain d'une douce lueur bleutée, comme des millions de petites lucioles dansant dans la nuit.

— C'est féérique, murmura Janice émue et enchantée.



Toujours perché dans son arbre, Puzzle ronronnait de satisfaction. Son maître ne s'était pas laissé malmener par les évènements, il n'avait pas laissé une culpabilité pernicieuse se mettre en travers de ses désirs. Il avait su réclamer ce qui était important pour lui, pour son bien.

Pour la première fois depuis des siècles, Puzzle avait le sentiment que son maître faisait de vrais progrès sur la voie de la guérison.

Cette histoire de Registre était quand même intrigante.

Depuis quand des fantômes – des âmes en peine – disparaissaient et réapparaissaient dans le Registre sans rime, ni raison ? C'était incompréhensible. Foi de félin, cela puait la manipulation. Et les coupables potentiels n'étaient pas nombreux. Très peu d'êtres étaient capables d'affecter le Registre.

Puzzle voulait découvrir qui était à l'origine de ces tours de passe-passe. Il avait l'intuition qu'à la fin cela compterait. Une petite sieste méditative s'imposait.